CONTRIBUTIONS INDIRECTES

Sont élevés au place à la 2e classe de leur grade :

MM. Douale, commis principal, chef de service à la sucrerie de Saint-Aubert ; Morival, receveur à Caudry ; Eloy, commis principal, chef de service à la sucrerie d'Iwuy.

Sont élevés au place à la 1re classe du leur grade, les commis principaux, chefs de service :

MM. Verdet, sucrerie de Neuvilly ; Bouery, sucrerie de Solesmes ; Pierre-Jean, sucrerie de Caudry ; Lalotte, sucrerie de Boistrancourt.

M. Cazin, receveur à Solesmes.

M. Gousseva, préposé à Cambrai, passe à Marseille.

PONTS ET CHAUSSÉES

Sont nommés, pour rester attachés, dans le département du Nord, au service des voies navigables : MM. Robert Chabanon, commis de 4e classe ; Ernest Caullery et André Asclar, commis de 5e classe.

— M. Joseph Bar est nommé commis de 5e classe et restera attaché dans le département du Nord, au service du canal du Nord.

Carnet du Lecteur

MARIAGE

A Lille. — Mardi a eu lieu, dans la plus stricte intimité, par suite d'un deuil récent, le mariage de M. Léonce Poron, négociant à Lille, avec Mlle Jeanne Merchez, de Marcq-en-Barœul. Les témoins étaient des notabilités de la ville.

LILLE

Un « enlèvement » d'enfant

OU LES MENSONGES D'UNE GAMINE VICIEUSE

Hier soir, vers neuf heures, un agent de sûreté rencontrait une gamine de quatorze ans qui errait rue Faidherbe ; il l'interpella et elle lui raconta une histoire abracadabrante d'enlèvement. Le policier la mena devant M. Mouline, commissaire de permanence, à qui elle fit le récit suivant : « J'habite Pont de Marcq, et j'allais cet après-midi chercher du tabac pour une voisine qui m'avait donné quatorze sous. A la porte du débit de tabac, un homme m'a mis la main sur la bouche et m'a enlevée dans sa voiture. Il m'a conduite jusqu'à la gare de Lille, m'a pris mon argent et m'a jetée en bas de sa voiture, depuis, je cherche mon chemin. »

Devant l'imprécision des détails qu'elle put fui fournir, le magistrat lut convaincu que la petite avait menti, et elle finit par avouer qu'elle avait pris le tramway avec l'argent à elle confié et qu'elle était venue manger des « cougues » à Lille. Son interrogatoire était à peine terminé et elle était assise dans le poste, quand un agent amena une fillette de quatre ans qu'il avait trouvée pleurant rue Esquermoise. Elle déclara au magistrat qu'elle avait été entraînée à Lille par la gamine qui se trouvait dans le poste et qui avait fait semblant de ne pas la connaître. Celle-ci, ajouta-t-elle, l'avait abandonnée place de la République. L'aînée fut confrontée avec la plus jeune et elle dut déclarer qu'elle avait amené cette petite voisine avec elle et qu'elle l'avait lâchée place de la République.

Les deux enfants furent ramenées chez leurs parents, après une sévère admonestation du commissaire à la menteuse.

CADUM

CONTRE

Eruptions et Plaies

Rien n'égale l'efficacité de ce merveilleux onguent, le plus curatif de tout ; il soulage instantanément et on peut l'employer avec la plus grande confiance partout où la peau est enflammée ou fendillée. 7273

UNE FÊTE INTIME

Les nombreux amis du Dr Dupré, vice-président de la Fédération de Libre-Pensée du Nord, et adjoint au maire de Roubaix, s'étaient réunis hier soir, en un amical banquet à la Taverne Charles.

Le succès du nouvel adjoint a été joyeusement fêté. Au dessert, M. Tellier, président de la Fédération de Libre-Pensée du Nord, a, aux applaudissements de tous, remis au Dr Dupré une plaquette en souvenir de son élection.

Ce n'est que fort tard dans la nuit que s'est terminée cette fête intime, dont nous ne saurions trop dire le caractère de cordialité.

LE VOLEUR EST PINCÉ

Depuis quelque temps, les ouvriers de l'établissement Maillebiau, fabricant de voitures, 283, rue Pierre-Legrand, constataient la disparition de petites sommes et de divers objets dans les poches de leurs vêtements qu'ils accrochaient au vestiaire.

On exerça une active surveillance, et hier matin, un nommé Lucien Dhondt, 19 ans, demeurant boulevard du Maréchal-Vaillant, fut surpris au moment où il dérobait une pièce de un franc dans la poche d'un ouvrier, Crépin Edouard.

Conduit au poste, il avoua être l'auteur des vols précédents.

Il sera déféré au parquet.

UN EMPLOYÉ INGRAT

M. Videt, commissaire du 4e arrondissement, fait rechercher Jean Plécy, 23 ans, garçon boucher, qui a disparu en emportant 150 francs, montant des factures encaissées pour le compte de son patron, M. Delebarre, boucher, rue Solférino, 210, et qui s'était fait remettre une blouse de 40 francs, soi-disant pour sa patronne, par Mme Derouboix, lingère, rue de la Bourse.

TOMBÉ D'UN CAR

M. Charles-Louis Vanbrussel, 49 ans, terrassier, demeurant rue d'Iéna, était vendredi soir légèrement pris de boisson, lorsqu'il voulut monter sur un car en marche qui traversait la place de Tourcoing.

Il tomba et se fit de fortes contusions à la jambe gauche.

Après avoir reçu les soins d'un docteur, il a été reconduit à son domicile.

LE 243e PART POUR SISSONNE

Depuis jeudi, 2,000 réservistes du 243e de réserve ont répondu à l'appel pour une période de dix-sept jours. Ce régiment a été placé sous les ordres de M. le lieutenant-colonel Solmon, et les hommes ont été dirigés dès hier soir, sur le camp de Sissonne, en deux convois qui sont partis de la gare St-Sauveur à 8 heures 20 et à 9 heures 50 du soir, pour débarquer à Sainte-Erme, près de Sissonne, à 5 heures 35 du matin.

Les réservistes qui ont été conduits au train avec la musique, reviendront par la voie ferrée, le 14 juin, pour être désarmés et libérés le lendemain.

Ceintures Ventrières

hypogastriques, ombilicales, de grossesse, sangles de Glénard, etc., plus solides, plus élégantes, moins chères qu'ailleurs (depuis 4 fr. 50 au lieu de 8 fr.), sont fabriquées chez Mlles Assoignion, bandagistes, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille, bientôt 5 bis, rue du Palais-Rihour. Personnel entièrement féminin. On se rend à domicile. Téléph. 26.35. 7190

PARENTS INFAMES

Dans la nuit de jeudi à samedi, une fillette de treize ans était pincée par le service des mœurs en flagrant délit de racolage, avec une autre enfant de huit ans.

Elle fut conduite devant M. Martin, commissaire de permanence, qui interrogea la jeune prostituée. Elle raconta qu'elle se nommait Denise Comité, 13 ans, habitant à Saint-André, avec sa mère, Francine Coutjer, 46 ans, et l'amant de celle-ci, un cordonnier, Jules Nicolet, 32 ans.

Pressée de questions, elle fondit en larmes et avoua que, trois fois par semaine, sa mère, accompagnée de son amant, la conduisait à Lille et la surveillait tandis qu'elle déambulait en faisant des propositions aux passants.

M. Martin fit aussitôt rechercher les deux indignes proxénètes qui furent retrouvés rue Faidherbe. Malgré leurs dénégations, le cordonnier et sa maîtresse furent mis en état d'arrestation, sous l'inculpation d'excitation de mineure à la débauche.

Ils ont été tous deux déférés au Parquet, tandis que les malheureux enfants étaient confiées à la garde de leur grand'mère, habitant Saint-André.

Denise Comité a avoué hier au substitut qu'elle se livrait déjà, l'année dernière, à la prostitution, à Saint-Quentin, à l'insu de sa mère, a-t-elle prétendu.

Par-ci par-là

Au cours de la nuit de jeudi à vendredi, des noctambules ont brisé deux glaces chez M. Rlin, carrossier, 246, rue de Paris. Une enquête est ouverte.

— Vendredi soir, vers sept heures, au car A a déraillé rue Faidherbe, par suite d'une erreur d'aiguillage; la circulation des tramways a été interrompue pendant un quart d'heure.

— Vendredi matin, vers trois heures et demie, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Evrard, cabaretier, 30, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons. Une bougie restée allumée avait continuellement le feu au tapis d'une table de nuit. Quelques seaux d'eau eurent raison des flammes; dégâts : 20 francs.

— Emile Decampt, 26 ans, batteur de chaudières, a été arrêté pour vagabondage.

— La sûreté a arrêté vendredi, Alfred Vanborre, 20 ans, lisserand, demeurant à Marcq-en-Barœul, qui vola quatre francs dans le comptoir de l'estaminet Boubiras, rue du Buisson, 20.

— La police a arrêté Marie Delannoy, 29 ans, rue de Wazemmes, 126, qui a dérobé, il y a quelques jours, deux fers à repasser, rue Meurein. Malgré ses dénégations, elle a été formellement reconnue par un brocanteur de la rue de Wazemmes à qui elle avait vendu les fers. Elle a été écrouée.

Sucres vos Fraises

avec

Le SUCRE BÉGHIN

Sucre à Fruits en boîtes de 1 kilog et de 500 grammes 7218

LES VOLEURS DE BICYCLETTES

Une nouvelle arrestation

Sur mandat d'arrêt de M. Delalé, juge d'instruction, la police a mis en état d'arrestation Jean-Baptiste Botel, 51 ans, confiseur, père d'un des trois jeunes voleurs de bicyclettes, récemment écroués, sous l'inculpation de complicité.

RETRAITE MILITAIRE

Le rappel sera sonné ce soir par les Trompettes du 6e chasseurs et du Train des Equipages, qui partiront du quartier Kléber.

Chasse-Bile

incomparable la Tisane des Chartreux préparée par Mlles Assoignion, herboristes de 1re classe, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille, bientôt 5 bis rue du Palais-Rihour, nettoie l'estomac et l'intestin et guérit la constipation. La boîte 0 fr. 50, par poste 0.65. Téléph. 26.35. 6770

CONCERT POPULAIRE

Voici le programme du 8 concert populaire qui sera donné par la Fanfare du Club Amical de Wazemmes, sur le kiosque de la place Genevières, le dimanche 2 juin, de 4 à 6 heures du soir : 1. Qui Vive ? France, pas redoublé, M. Bléger. — 2. Grande Marche Nuptiale, Tilli Crolle. — 3. Myrtha, fantaisie, F. Nourgne. — 4. Rossignol et Fauvette, polka pour deux pistons, solistes : R. Biébuyck et P. Dangremont, E. Lannay. — 5. Marche Russe, Louis Ganne. — 6. Scène Légendaire (morceau imposé au concours de Bruxelles, division supérieure), Alfred Richart. — 7. La Veuve Joyeuse, valse, L. Ritterain. — 8. Polka des Oiseaux, Léon Cormor. — 9. La Marseillaise.

TAXE OFFICIEUSE DU PAIN

Pain de fleur ou de gruau, le kilog. 0 fr. 41 — Pain blanc, le kilog. 0 fr. 39 — Pain bis ou de ménage, le kilog. 0 fr. 35.

ROUBAIX

LA CATASTROPHE DU « TEXAS »

Mme veuve Bouckaert, de Lauwe-les-Courtrai, vient d'être informée par le consul de Belgique à Smyrne, que le cadavre de son fils Henri, représentant de commerce à Roubaix, qui a péri lors de la catastrophe du « Texas », a été repêché dans le golfe de Smyrne.

LE FEU

Un commencement d'incendie, dont la cause est inconnue, et qui a été rapidement éteint par les voisins, avant l'arrivée des sapeurs-pompiers, s'est déclaré, jeudi, vers onze heures du soir, dans le magasin de M. Speybrouck, coiffeur, rue de l'Epeule, 129.

Les dégâts, évalués à 500 francs environ, sont couverts par une assurance.

ECOLE PRATIQUE D'INDUSTRIE

Plusieurs places d'apprentis sont actuellement disponibles à l'atelier de tissage annexé à l'Ecole d'Industrie. Cet atelier, qui, pendant la journée, fonctionne de 8 heures à midi et de 2 heures à 5 heures trois quarts, a pour but de donner aux apprentis une préparation professionnelle irréprochable. Les jeunes gens âgés de 13 ans révolus y sont reçus à toute époque de l'année. Une rémunération, variable avec la valeur de leur travail, leur est accordée chaque semaine. Les inscriptions ont lieu tous les jours. S'adresser à l'atelier, 76, rue du Collège.

LES FÊTES DU FONTENOY

Le Cortège-Festival

Voici comment s'effectuera le rassemblement et le départ des trois groupes A, B et C :

A 2 heures et demie précises : un coup de canon. Les sociétés se rassembleront au point fixé pour chacune. Le délégué sera responsable du rassemblement de sa société.

A 2 heures trois quarts : deux coups de canon. Les trois chefs de groupes passeront devant les Sociétés et remettront à celles dont l'effectif sera complet, les tickets permettant de participer au tirage des primes de rassemblement.

A 3 heures précises : trois coups de canon. Les trois groupes se mettront en marche sous la direction de leurs chefs respectifs et par les itinéraires fixés ci-dessous. (Les chefs de groupes et les délégués doivent relire soigneusement les instructions du règlement, pages 4 et 5).

Groupe A. — Chef de groupe : M. Lerouge. — Adjoint : M. Flavien. — Rassemblement : rue Archimède (entre la rue de la Lys et la rue de l'Alma). — Itinéraire : rues Archimède, Richard-Lenoir, Chapelle-Carette, place Fosse-aux-Chênes, rue de Tourcoing et d'Alma.

Groupe B. — Chef de groupe : M. Joseph Dhondt. — Adjoint : M. Albert Vergin. — Rassemblement : rue du Fontenoy (entre les rues Richard-Lenoir et Alma). — Itinéraire : rues du Fontenoy, Cassel, Pont Saint-Vincent, rues de la Lys, Jacquart, Toulouse, Chapelle-Carette, Saint-Maurice, Fondeurs, et prendre la suite du groupe A, dans la rue d'Alma.

Groupe C. — Chef de Groupe : M. Léon Godduer. — Adjoint : M. Louis Fiers. — Rassemblement : rue de la Redoute (entre les rues Blanchemaille et l'Ermitage). — Itinéraire : rues de l'Ermitage, Vaucanson, Redoute (entre les rues Blanchemaille et Alma), rues Alma, Saint-Vincent, Notre-Dame, Ermitage, Richard-Lenoir, Chapelle-Carette, et prendre la suite du groupe B, dans la rue d'Alma.

Les trois groupes A, B et C réunis suivront l'itinéraire suivant : rue d'Alma (depuis la rue Chapelle-Carette jusqu'à la gare), place de la Gare, rue Blanchemaille (défilé à l'angle des rues Blanchemaille et Fontenoy : dislocation à l'extrémité de la rue Blanchemaille (par les rues Chapelle-Carette, Saint-Maurice, de la Rondelle).

Chasse-Bile

incomparable la Tisane des Chartreux préparée par Mlles Assoignion, herboristes de 1re classe, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille, bientôt 5 bis rue du Palais-Rihour, nettoie l'estomac et l'intestin et guérit la constipation. La boîte 0 fr. 50, par poste 0.65. Téléph. 26.35. 6770

TOURCOING

Les mouches du coche

On nous écrit :

« Tourcoing, 31 mai.

« Monsieur le rédacteur de l'*Avenir*,

« J'ai lu dans votre journal d'hier un article signé « Un socialiste sincère », L'article dit beaucoup, il ne dit cependant pas assez.

« Ainsi beaucoup de socialistes ont été écœurés par le loo des politiques où personnellement nous avons eu la mauvaise foi et le désir de nuire, des dernières élections municipales.

« Ces socialistes ont marché au premier tour par discipline, au second ils ont voulu rester indemnes de toute compromission avec les cléricaux.

« Le socialiste sincère aurait pu rappeler certain article de M. Ghesquière, député socialiste du Nord.

« M. Ghesquière écrivait en 1908 : « Ceux qui font du bruit, qui se livrent aux exagérations de ton, de langage, d'allure, qui s'agitent pour faire parler d'eux et agissent en tous lieux, en tous temps, en mouches de coche pour faire croire que ce sont eux qui font marcher le monde, ne sont pas les plus à craindre. Ceux-là ne parviennent jamais à faire une œuvre sérieuse, œuvre d'organisation et d'éducation ; ils ne savent que brouiller les choses les plus simples, que décourager les meilleures volontés, que détruire ce qui est laborieusement organisé et diviser les hommes les plus unis ; de ces brouillons et de ces « turbulents », il y en a dans tous les partis ».

« Après avoir fait cette citation, le « socialiste sincère » aurait pu ajouter : « Ce sont ces brouillons trop nombreux dans notre parti socialiste à Tourcoing qui découragent les meilleures volontés et qui, si on les laisse agir en toute liberté, écartèrent du socialisme les ouvriers honnêtes et sérieux.

« Les violents et les hommes de parti-pris poussés par une ambition que rien ne justifie sont à Tourcoing les seuls coupables des grandes fautes commises au moment des élections municipales.

« Je tenais, M. le rédacteur, à compléter l'article de votre correspondant occasionnel. C'est fait.

« Agréez, etc.

« X... ».

A LA 9e SECTION DE LA SOLIDARITÉ RÉPUBLICAINE

Il ne faut pas seulement chercher à enrôler les masses au moment des élections, il faut encore les instruire. Voilà ce qu'ont compris nos républicains tourquennois. Aussi ont-ils décidé de faire de leurs sections républicaines des foyers de propagande et d'éducation sociale. Dans leurs réunions mensuelles, ils feront donner des conférences à la fois instructives et intéressantes.

La 9e section qui a son siège rue de l'Epinette, 148, chez M. Cornélis, entre déjà dans cette voie.

Ils ne sont jamais en retard, les républicains de l'Epinette.

Une réunion doit avoir lieu ce soir, à 8 heures.

Deux aimables conférenciers se feront entendre. M. Bernard parlera des lois sociales, et M. Bessède, rédacteur à l' « Avenir », fera une causerie sur la Libre-Pensée. Ce dernier montrera combien est fausse la notion que les clériaux ont de la libre-pensée.

3e SECTION (PHALEMPINS)

Les membres de la 3e section de la Solidarité républicaine sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 2 juin, à 5 heures précises du soir, chez M. Alphonse Verberke, cabaretier, rue de Gand, 231 (angle de la rue du Cocher).

Ordre du jour. — Cotisations.

N.-B. — Un punch sera offert aux membres de la section le même jour, à 7 heures, chez le citoyen André Desbonnet, cabaretier « Au Mouton Bleu », rue de Gand, 257, pour fêter la victoire remportée aux élections du 12 mai.

COMMUNICATION MUNICIPALE

L'administration municipale est heureuse d'informer ses concitoyens que nos deux sociétés de gymnastique, l'« Union Tourquennoise » et la « Jeunesse du Blanc-Seau » ont remporté des succès très flatteurs dans les concours auxquels elles ont pris part dimanche dernier.

Elle se propose de les recevoir officiellement à l'Hôtel de Ville, dimanche 2 juin, à 11 heures du matin.

Elle verrait avec plaisir la population se joindre à elle en cette circonstance, pour faire aux vainqueurs un accueil chaleureux.

MORT SUBITE

Madame Nullin Fortunée, épouse Vancauteren, âgée de 61 ans, demeurant à Roubaix, rue du Lemmalet, 152, était allée à l'église de la Marlière faire ses dévotions. En rentrant, elle fut prise subitement, dans la rue Achille-Testelin, d'un évanouissement, elle tomba sur le sol. Des passants s'empressèrent autour d'elle, elle mourut quelque temps après. Mme Nullin avait succombé à une affection cardiaque. Son cadavre a été transporté chez son fils, rue du Caire, 61.

VISITE AU POMPIER VICTIME D'UN ACCIDENT

Nous avons relaté hier l'accident arrivé au pompier Robbesin. M. Robbesin est à l'Hôpital Civil. M. Oron, maire de Tourcoing, se trouvant retenu à Paris, a prié ses collègues de l'administration municipale de visiter le malade. MM. Leduc, Brassart et Vandevenne, adjoints, se sont rendus à l'hôpital pour voir M. Robbesin qui se trouve dans un état très satisfaisant.

ATTENTION A VOS CHIENS !

La race canine qui depuis quelque temps fait des ravages à Tourcoing, va être activement surveillée et sérieusement menacée.

M. le commissaire centr 1 de police a décidé d'assurer la sécurité des passants contre le danger des chiens qui circulent trop librement dans les rues de la ville.

Pour beaucoup de Tourquennois, l'arrêté préfectoral sur la divagation des chiens est lettre morte.

Aussi M. le commissaire a donné l'ordre aux agents de police de faire rigoureusement respecter les dispositions de cet arrêté.

Tourquennois, attention à vos chiens ! Gare aux procès-verbaux ! Les chiens suspects trouvés errants seront impitoyablement abattus.

EN SOULEVANT UN CHASSIS

M. Vandevelde Désiré, 28 ans, menuisier, en soulevant un châssis dans un chantier, rue Dervaux, s'est blessé. Hématocèle droit 20 jours.

ENTRAINE DANS LES ROULEAUX

M. Vandeveghe Alfred, 26 ans, peigneur, en retirant, chez Mme veuve Fouan-Leman, une mèche, a eu l'index gauche entraîné dans les rouleaux de carde. Arrachement de l'ongle et d'une partie de la phalangette. 3 semaines de repos lui seront nécessaires.

ACCIDENTS DE TRAVAIL

— Chez M. Motte frères, rue des Plats, M. Ruysselinck Jérôme, 11 ans, bâcleur, a eu l'index droit pris entre les cylindres. Plaie par arrachement, 12 jours de repos.

— A la société des Fonderies de la Tossée, M. Vandaele Henri, 29 ans, mouleur, a fait une chute en soulevant un bloc de fonte. Contusion à la main. Entorse du poignet.

AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DU FLOCON

Le concours annuel de jeux sera ouvert le 2 juin, à 11 heures, et se continuera tous les dimanches jusque fin août. De nombreux prix y sont affectés.

Réservé aux membres payant leur cotisation.

Billard-Club

Les demi-finales commenceront dimanche 2 juin, à 10 heures et demie précises, à l'Ecole.

Les finales le 16 juin.

EXCURSION AU BOIS JOLI

Les Amicales de Jeunes Filles des Ecoles, rues de la Croix-Rouge, du Dragon, de l'Epidème, du Flocon, de Fin-de-la-Guerre, Horchart, du Virolois, organisent pour le dimanche 2 juin prochain une excursion au Bois Joli (Renaix). Coût du voyage, 1 fr. 75.

Pour les bulletins et renseignements, s'adresser aux écoles citées plus haut.

TIR NATIONAL DE TOURCOING

Journé da 2 juin 1912

Commission de service. — Matin : MM. Borgel, Parent A.; soir : MM. Guéronger et Lagre.

De 8 heures à 9 heures, Lycée de Tourcoing, 2 cibles. — Tir régional de Roubaix, 2 cibles. — Membres actifs, 3 cibles.— Membres adhérents, 2 cibles.

De 9 heures à 10 heures, Ecole du Tir, 4 cibles militaires. — Membres actifs, 3 cibles — Membres adhérents, 2 cibles.

De 10 heures à 11 heures, Ecole de Tir, 4 cibles militaires. — Membres actifs, 3 cibles — Membres adhérents, 3 cibles

De 11 heures à midi, Ecole de Tir, 4 cibles militaires. — Membres actifs, 3 cibles. — Membres adhérents, 2 cibles.

De 2 heures à 3 heures, Société d'Halluin, 2 cibles militaires. — U. S. T., 2 cibles. — Membres actifs, 2 cibles — Membres adhérents, 2 cibles.

De 3 heures à 4 heures, Jeunesse du Blanc-Seau, 2 cibles. — U. S. T., 2 cibles. — Membres actifs, 3 cibles. — Membres adhérents, 2 cibles.

AUTOUR DE LILLE

LOOS

Mutinerie à la colonie Saint-Bernard. — Lundi dernier, une mutinerie fort heureusement bien moins grave que la dernière, a éclaté à la colonie Saint-Bernard.

Quand le repas du soir fut terminé, les colons gagnèrent les préaux et à un signal convenu, lancèrent des cris, accompagnés d'injures à l'égard de quelques gardiens.

On les fit immédiatement remonter dans les dortoirs.

Quant aux meneurs, au nombre de neuf, ils furent mis en cellule.

M. Lefèbvre, commissaire aux délégations judiciaires, a été commis pour procéder à l'enquête.

SECLIN

Ducasse. — Plusieurs forains sont installés sur la Grande-Place, à l'occasion de la ducasse qui a lieu les 2, 3 et 4 juin.

A l'estaminet Saint-Loupis, tenu par Delcambre, ainsi qu'à l'Hôtel des Voyageurs, près la Gare, il y aura bal à huit heures du soir.

VENDEVILLE

Bal. — A l'occasion de la ducasse du dimanche 2 juin, il y aura bal à l'estaminet Maillard.

HOUPLINES

Commencement de grève. — Vingt-deux garçons de machines de la filature Ireland ont abandonné leur travail, vendredi après-midi ; ils demandent une augmentation d'un franc par semaine.

CROIX

Amicale Kléber. — Aujourd'hui samedi, réunion de toutes les commissions. Ordre du jour très important.

Demain dimanche, à 10 heures et demie, réunion générale semestrielle au siège de l'Amicale. Ordre du jour : rapport du secrétaire, rapport du trésorier, allocution du président. Election de 10 membres de la commission. Questions diverses. Tombola entre les membres présents.

Le Comité espère qu'en raison de l'importance exceptionnelle de la réunion, tous les membres de l'Amicale se feront un devoir d'y assister.

Tous les pupilles et les membres de la section militaire sont priés d'assister à cette réunion pour prendre mesure des vareuses des chemisettes et des casquettes.

TOUFFLERS

Le conseil municipal se réunira le dimanche 2 juin, à 11 heures du matin, en session budgétaire de mai.

ANNAPPES

Médaillé. — Le garde Hespel vient de recevoir la médaille de la Société Protectrice des Animaux. Félicitations.

HEM

Nécrologie. — Nous apprenons avec regrets le mort de M. François Lefèbvre, père de Mlle Lefèbvre, la distinguée directrice de l'Ecole Paul-Bert, d'Hem.

Les funérailles de M. Lefèbvre auront lieu lundi prochain 3 juin, à 9 heures du matin, l'inhumation aura faite au cimetière d'Hem.

Nous prions Mlle Lefèbvre et sa famille d'agréer nos condoléances. — E. B.

NORD

DOUAI

Les produits de l'octroi. — Pendant le mois de mai les recettes de l'octroi se sont élevées à 72.751 fr. 06 contre 67.193 fr. 72 pendant le mois correspondant de 1911, soit une augmentation de 5.557 fr. 35.

Les produits des 5 premiers mois de l'année sont de 396.563 fr. 17 contre 372.006 fr. 56 en 1911, de sorte que l'augmentation totale est de 24.557 fr. 67.

Renversé par un cheval. — Le jeune Alfred Carpentier, 9 ans, demeurant Marché-aux-Poissons, a été renversé, rue du Palais, par un cheval que montait un officier d'artillerie. Il a eu des contusions peu graves.

Mordu par un chien. — M. Péron, coiffeur, place Maugin, a été mordu à la jambe gauche par un chien errant.

Il a reçu aussitôt après les soins médicaux nécessaires.

A l'Hôtel-Dieu. — On a amené à l'Hôtel-Dieu l'ouvrier mineur Antoine Cibaris qui, au cours de son travail à la fosse Saint-Roch des mines d'Azincourt, à Monchecourt, a eu la jambe gauche fracturée à deux places.

SOMAIN

Le Conseil municipal dans sa dernière réunion a composé ses Commissions de la manière suivante : Commission des finances : Hocquet, E. Herbaut, Jules Mercier, Duflos René, Carpentier Henri, — Travaux : Abattoire, Hygiène : Herbaut Eugène, Léon Gahide, Mercier P.-A., Dupas G., Duflos R. — Instruction publique : Hocquet, Moreau Huberl, Gossart, Carpentier, Dussart Auguste. — Commission des fêtes, éclairage :

Feuilleton du 1er juin 19

La Chasse aux Fantômes

par Pierre ARNOUS

— Ah ! tu n'as pas tout à fait confiance en moi, Mathilde... Mais, je t'excuse ; c'est trop naturel... Emporte cette arme, emporte-la.

— Je sais bien ca que j'en feral !...

Et se jetant une fois de plus dans les bras de son père :

— Tu verras comme nous serons heureux encore ! tu verras ! On peut toujours refaire sa vie avec de la volonté, du courage et de la bonne humeur. Allons guetter le retour de maman et de Julie, veux-tu ?

— Tu as toutes les bonnes pensées !

Ils ouvrirent la fenêtre sur le boulevard silencieux.

Après les mauvais temps de tous les derniers jours, le ciel était redevenu clair. La nuit, toute bleue, annonçait le printemps très prochain.

Le cœur de Noroir se gonflait comme aux jours de son adolescence, alors qu'il était ambitieux, audacieux, actif. Jamais les étoiles ne lui avaient paru plus belles.

Mathilde avait raison : on peut, même au seuil de la vieillesse, recommencer sa vie.

Il recommencerait la sienne.

Dès demain.

Mais cette nuit était encore bien triste. La crainte que Julie ne revînt pas au qu'elle revînt déshonorée le remplissait d'anxiété.

Mme Noroir ne rentra qu'à trois heures du matin.

Mme des Isletes lui avait déclaré n'avoir rien soupçonné d'une intrigue de Julie avec un amoureux.

A Auteuil, avec Béchenbès, Mme Noroir avait dû se borner à une enquête sommaire dans les cafés voisins de la gare et, par conséquent, de la rue Chanez.

Les cafetiers ne connaissaient aucun habitant du nom de Rendu

Mme Noroir revenait donc sans le moindre renseignement. Elle n'espérait plus, et son mari était de moins en moins rassuré.

— Plus rien à faire cette nuit, dit-il. Prenez quelques heures de repos, mes chères. Elles vous sont bien dues ! Demain, nous agirons.

Le lendemain, il ne devait pas agir avec elles.

Avec une nuit de complète insomnie où il avait examiné les divers moyens qui s'offraient à lui de se refaire une situation, il dépérissait, fut aussi

Une carte pneumatique expédiée à huit heures du soir, informa de l'événement Mme Noroir au moment où, brisée par une journée de recherches, elle se mettait au lit.

« Ma chère femme, ma chère fille,

« Vous êtes tout ce qui me reste, tout ce que j'aime. Je vais vivre désormais pour vous seules.

« Ne me pleurez pas, ne me cherchez pas.

« J'ai besoin de toute mon énergie en ce moment où je vous quitte. Je ne trouverai le courage qui m'est nécessaire que dans la certitude que vous supporterez vaillamment votre solitude et votre pauvreté.

« A bientôt, mes chères, au plus tôt possible !

« Trouvez ici la trace de mon cœur, qui mante à mes lèvres. — Marc Noroir. »

« P.-S. — J'écris à Béchenbès. »

L'ami de Noroir reçut, en effet, un petit bleu ainsi rédigé :

« Mon cher Béchenbès,

« Je vais expier et me racheter.

« Je le confie mes femmes et mes filles. Tâche de leur faire comprendre qu'en me séparant d'elles je leur donne la meilleure preuve de mon affection.

« J'ai bien reconnaissant ami, — Marc Noroir. »

— Il est fou, disait, un moment après, Béchenbès à Mme Noroir, chez qui il arrivait en coup de vent.

Mais par un mouvement des lèvres, Mathilde lui signifia qu'il devait user des plus grands ménagements.

Et le bonhomme, fort embarrassé, commença à prodiguer à Mme Noroir les consolations et les encouragements.

Mais elle l'écoutait sans l'entendre.

Le regard perdu, dolente, désespérée, elle pensait au double départ de son mari et de sa fille aînée, à sa maison vide.

Elle ne pleurait plus. La source des larmes semblait tarie en elle.

Elle resta de longues minutes sans articuler une parole.

— C'est trop de malheurs à la fois, balbutia-t-elle enfin.

Et, toute blanche, toute raidie, elle tomba dans les bras ouverts de Béchenbès.

Elle voulait parler ; mais sa langue ne lui permettait d'émettre que des sons inarticulés.

Et ses yeux étaient convulsés comme ceux d'un mourant.

Mathilde elle-même perdit tout courage.

IX

Dialogue des Morts

La ligne de Paris-Lyon-Méditerranée ayant été coupée sur de nombreux points par les eaux envahissantes, les voyageurs à destination du Midi devaient provisoirement recourir à la gare de l'Est et faire un long détour sur Gijon par la ligne de Belfort.

Les trains étaient, du reste, peu fréquentés.

Les Anglais habitués du littoral remettaient leur déplacement à des jours moins critiques.

Les Parisiens ne s'absentaient de la capitale que contrainte et forcée.

Seules, les personnes qui s'alarment facilement quittaient Paris, mais pour d'autres destinations que la Côte-d'Azur.

L'express de 8 h. 40, formé de voitures de toutes classes, allait emporter, ce soir-là, tout au plus une soixantaine de voyageurs.

Une voiture de troisième classe, dix minutes avant le départ, n'était encore occupée que par une femme à peu près méconnaissable sous une épaisse voilette noire à gros pois.

Elle lisait une brochure achetée à la bibliothèque de la gare.

— Messieurs les voyageurs en voiture ! criaient les employés qui commençaient à fermer les portières.

Et tout de suite, escomptant que personne ne monterait plus, la voyageuse s'allongea sur la banquette.

Mais, comme le train s'ébranlait, un monsieur essoufflé ouvrit la portière.

Un employé le poussait.

— Prenez garde ! C'est très imprudent. Je devrais vous empêcher de partir...

Le voyageur avait tout de même sauté le train.

Il jeta sa valise sur la banquette restée vide en face de la voyageuse qui, à présent, semblait dormir dans sa couverture.

Il défit la sienne, a ecoiffa d'une casquette qu'il s'enfonça jusqu'aux yeux, s'allongea lui aussi et tourna le visage vers le dossier.

La chaleur du compartiment devint excessive.

L'homme paraissait dormir depuis un bon moment quand la femme releva sa voilette.

Croyant en voisine endormie, il regarda vers la portière avec l'idée de baisser un peu la vitre.

Il se dressa stupéfait.

— Mme d'Avrigneul ! s'écria-t-il.

Elle tressaillit, invisiblement d'ailleurs.

Mais aussitôt :

— Vous vous trompez, monsieur !

Ayant obtenu la permission d'ouvrir un peu, il retourna s'étendre et ne bougea plus.

Le train filait à toute allure.

Aux stations, ni l'un ni l'autre des voyageurs ne descendit.

Tous deux paraissaient dormir.

Mais il leur eût fallu en tout autre état d'esprit que le leur pour goûter les douceurs du sommeil...

A Lyon, le train avait quatre heures de retard.

Le jour était venu, un jour gris, infiniment triste.

Le train se remit en marche par une pluie battante. Dans le grand bruit qu'il fit lorsqu'il eut repris toute sa vitesse, on percevait le tapotement de l'eau violemment projetée contre les vitres.

Les deux voyageurs restaient immobiles. Qui eût dit que dans chacune de ces têtes inclinées tourbillonnait tout un monde de pensées ?

A quelques kilomètres de Valence, un contrôleur se présenta.

— Billet, s'il vous plaît.

Il fallut bien obtempérer à la réquisition.

Le voyageur se releva le premier et tendit son ticket.

A son tour, elle s'exécuta, et, tandis que l'employé poinçonnait, elle regarda son voisin, qui avait les yeux fixés sur elle.

Bientôt le train ralentit assez, glissait mollement, s'arrêtait.

La dame s'allongea de nouveau.

Le voyageur lui, regardait, à travers les vitres, de l'autre côté du quai.

Arrivé par le couloir, quelqu'un entra dans le compartiment, hissa une grande valise sur le filet, au-dessus de la voyageuse, puis, d'une voix joviale :

— Laissons la chaise place aux dames !

Involontairement, l'autre voyageur tourna le visage vers le nouveau venu.

— Comme on se rencontre ! s'écria celui-ci.

Mais l'interpellé lui indiqua par une courte mimique qu'il ne le connaissait pas.

— Comment ! vous ne vous reppelez plus Pertuiset... Pertuiset, le représentant de commerce ?

— C'est la première fois, monsieur, que j'entends votre nom.

— Par exemple ! Vous ne seriez donc pas M. Marx Noroir, comme astionnaire aux Halles de Paris ?

— Vous faites une confusion, monsieur.

A suivre.

BAPTÊME DELESFAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

96, rue Nationale, Lille